

11 novembre 1918 – 11 novembre 2020

Chaque année, nous rendons hommage aux hommes qui ont combattu durant ce conflit.

Le président de la République a souhaité mettre à l'honneur l'un d'eux Maurice Genevoix, grand écrivain qui entre en ce jour au Panthéon. Si vous appréciez les saveurs du terroir, relisez son œuvre.

Aujourd'hui, je souhaite valoriser celles qui ont œuvré dans l'ombre dont les noms sont oubliés et absents des stèles.

Les femmes se sont mobilisées et ont participé à l'effort de guerre qu'elles aient été paysannes ou ouvrières. Dès l'été 1914, elles ont remplacé les hommes partis au front. Elles ont permis de nourrir les civils et les soldats.

En plus d'assurer le quotidien de la ferme, elles se consacrèrent à la culture des champs. Aidées par les personnes âgées et les enfants, elles dirigèrent les exploitations. Les travaux agricoles auxquels elles n'avaient pas été préparées, exigeaient une grande force physique. Les chevaux réquisitionnés pour le front, on voyait des femmes se mettre à plusieurs pour tirer des charrues.

Les ouvrières qui travaillaient déjà dans les ateliers de confection, notamment pour coudre des vêtements pour l'armée sollicitèrent des postes dans les usines de défense nationale où elles furent mieux payées. En juillet 1916, l'emploi des femmes sera déclaré prioritaires. Les ouvrières en usine d'armement travaillaient dix heures par jour dans de mauvaises conditions, les lois sur l'insalubrité publique ayant été suspendues en 1915. Elles seront au contact de fumées toxiques, de gaz, de produits corrosifs et de machines coupantes utilisées sans gants.

Ces ouvrières seront nombreuses à participer en 1917 aux grèves et manifestations pour obtenir une augmentation des salaires et le retour des maris partis au front.

A la fin de la guerre, les usines d'armement fermèrent et les femmes renvoyées dans leurs foyers.

La gent féminine se retrouva au cœur de la guerre à travers l'espionnage. Polyglottes, ces citoyennes étaient moins repérables que les hommes. Cette activité très dangereuse mènera certaines à la mort comme Louise de Bettignies, en septembre 1918 après avoir animé un vaste réseau dans les territoires occupés du nord de la France et de la Belgique. Rappelons nous aussi de Mathilde Lebrun, veuve et mère de trois enfants et agent double au service de la France ainsi que de Louise Thuliez.

Les infirmières, à travers les hôpitaux de campagne qui s'installèrent le long de la ligne du front dès 1915 eurent un rôle primordial auprès des gueules cassées. Certaines vinrent d'Angleterre, des États-Unis et du Canada et furent décorées de la Croix de guerre et de la Légion d'honneur.

Les veuves, plus de 600 000 eurent une position moins enviable. Pour avoir droit à une pension, leur mari devait être tombé au front et il était nécessaire de retrouver leur corps en se rendant dans les cimetières du front pour avoir accès aux fosses communes. Il n'était pas possible de se prévaloir d'une disparition.

Dans l'Oise, toutes les familles furent impactées par la grande guerre mais qui se souvient d'elles ?

Laurence Caivano Tellier
Maire de Vignemont